

Pénitence et Réconciliation

I Le péché brise l'unité avec Dieu, et entre les hommes

« Je voudrais aujourd'hui approfondir une dimension qui caractérise [...] la réconciliation. Cet aspect du sacrement se présente comme un antidote et un remède apportés à ce déchirement qui est le propre du péché. Lorsqu'il pèche, en effet, non seulement l'homme s'éloigne de Dieu, mais il sème des germes de division en lui-même et dans ses rapports avec ses frères. Le mouvement de retour à Dieu implique donc une réintégration de l'unité compromise par le péché. » (*Jean-Paul II, Audience générale du 22 septembre 1999*)

La vocation de la personne humaine est de vivre de l'amour de Dieu : le péché est tout ce qui vient s'opposer à cet appel. Le don de l'amour de Dieu est entièrement gratuit : ce ne sont pas nos bonnes actions qui nous méritent l'amour de Dieu, mais Dieu qui nous donne son amour et nous demande de le recevoir.

Le péché est donc un manque d'amour : ce n'est pas un règlement qu'on enfreint, mais un refus d'aimer comme Dieu nous aime. Ainsi, chacun de nos « refus d'amour » brise la communion : entre Dieu et nous, entre nous et les autres (le péché entraîne le péché), en nous-mêmes.

C'est dans le *silence de la prière* que l'on prend conscience de nos refus d'amour, comme le fils prodigue qui « rentre en lui-même ».

Peut-on pécher sans s'en rendre compte ? **Comme le péché est un refus d'amour, c'est un acte volontaire** : on ne pèche qu'en le *sachant* et en le *voulant* (on peut aussi se rendre compte après coup d'un péché commis sous l'effet de la colère). Mais il y a les dix commandements (Exode 20 ; Deutéronome 5) : ils témoignent du « seuil minimal » d'amour, au-dessous duquel il est certain que l'on pèche.

Le péché nous *affaiblit* dans notre vie face à Dieu et aux autres, dans notre capacité d'aimer. Il est en quelque sorte une maladie, pour laquelle le sacrement de réconciliation est « l'antidote et le remède ».

II Dieu, Père plein d'amour, nous attend pour nous réconcilier avec lui

« L'homme — tout homme — est ce fils prodigue : séduit par la tentation de se séparer de son Père pour vivre dans l'indépendance sa propre existence ; tombé dans la tentation ; déçu par le vide qui, comme un mirage, l'avait fasciné ; seul, déshonoré, exploité alors qu'il cherche à se bâtir un monde entièrement à soi ; travaillé, même au fond de sa misère, par le désir de revenir à la communion avec son Père. Comme le père de la parabole, Dieu guette le retour du fils, l'embrasse à son arrivée et prépare la table pour le banquet des retrouvailles où le Père et les frères célèbrent la réconciliation. » (*Jean-Paul II, Encyclique *Reconciliatio et Pœnitentia*, 2 décembre 1984*)

Le père de la parabole (Luc 15,11-32) guette au seuil de sa maison, jusqu'à ce qu'il voie apparaître son fils : il déborde alors de joie, car son fils perdu a été retrouvé. Il l'accueille sans arrière-pensée, sans rancune, sans même lui faire le moindre reproche, et le rétablit dans sa dignité de fils.

Le fils n'est pas revenu uniquement par remords, mais surtout parce qu'il a faim et envie les ouvriers de son père qui ont à manger ; pourtant, le père lui donne tout de même son pardon, et bien au-delà de la médiocrité du repentir. Quand nous nous tournons vers Dieu, nos motifs sont souvent

aussi faibles, mais cela ne doit pas nous empêcher de revenir sans cesse à lui. **Le pardon qu'il nous donne est toujours sans commune mesure avec notre faiblesse.** Mais au fil des rencontres avec Dieu dans le sacrement de pénitence, notre désir de réconciliation se purifie de plus en plus.

Dieu ne fait pas qu'attendre passivement notre retour : c'est lui qui envoie son Esprit Saint en nous, pour que nous décidions librement de revenir à lui.

III C'est par le Christ que nous sommes réconciliés

C'est dans le Christ, Agneau sans tache, offert pour nos péchés que se trouve toute la réconciliation qui vient du Père. **Jésus Christ est non seulement le Réconciliateur mais la Réconciliation même entre Dieu et l'homme.** Par sa Passion, sa Croix et sa Résurrection, il est celui qui n'a jamais rompu le lien d'amour entre Dieu et l'homme. Par lui, la miséricorde du Père atteint au plus profond de l'homme : la réconciliation passe donc par lui.

IV C'est dans l'Eglise que nous sommes réconciliés

« L'Eglise a la mission d'annoncer cette réconciliation et d'en être le sacrement dans le monde. Sacrement, c'est-à-dire signe et instrument de réconciliation, l'Eglise l'est [...] avant tout par son existence même de communauté réconciliée, qui témoigne dans le monde de l'œuvre du Christ et la représente. » (*Jean-Paul II, Encyclique *Reconciliatio et Pœnitentia*, 2 décembre 1984*)

Tout comme le péché brise la communion entre les hommes, la réconciliation par le sacrement de pénitence touche toute la communauté de l'Eglise. Même si c'est « le sacrement où l'on est tout seul », c'est néanmoins toute l'Eglise qui se réjouit de voir revenir un fils ou une fille vers le Père.

La confession est un acte qui paraît difficile, et pourtant c'est l'expérience la plus intime de l'amour gratuit de Dieu, d'où l'on ressort transformé par le pardon et la joie. Revenir régulièrement vers ce sacrement permet de clarifier, peu à peu, toutes les ombres de notre vie, tout ce qui nous abîme et nous blesse. Cela nous aide aussi à nous pardonner à nous-mêmes.

Comme elle est une rencontre avec Dieu, la réconciliation est un engagement, chaque fois affermi, à marcher de plus en plus dans sa lumière. Ce sacrement comporte donc **4 éléments** : **contrition** (je regrette mes péchés), **aveu** (je dis tous les péchés dont je me souviens à un prêtre), **pénitence** (le prêtre me propose un geste à faire pour manifester mon désir de conversion), **absolution** (au nom de Dieu, le prêtre me pardonne mes péchés).

Formule de l'absolution dans le rituel du Sacrement de pénitence et de réconciliation

« Que Dieu notre **Père** vous montre sa miséricorde ;
par la mort et la résurrection de son **Fils**, il a réconcilié le monde avec lui
et il a envoyé **l'Esprit Saint** pour la rémission des péchés :
par le ministère de **l'Eglise**, qu'il vous donne le pardon et la paix.
Et **moi**, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,
je vous pardonne tous vos péchés. — Amen. »

« Nous devons vraiment apprendre ce sacrement à nouveau. [...] La reconnaissance de la faute est quelque chose d'élémentaire pour l'homme [...] et l'expérience libératrice de recevoir le pardon est tout aussi importante pour lui. Pour ces deux choses le sacrement de la Réconciliation est le lieu décisif de leur exercice. En outre, la foi devient une chose tout à fait personnelle, elle ne se cache plus dans la collectivité. Si l'homme affronte le défi et, dans sa situation de besoin de pardon, se présente, pour ainsi dire, sans défense devant Dieu, alors il fait l'expérience émouvante d'une rencontre tout à fait personnelle avec l'amour de Jésus Christ. » (Benoît XVI, 7/11/2006).